

## Le musée Adler d'histoire de la médecine à Johannesburg \*

par le docteur Michel GOUREVITCH \*\*

Un voyage en Afrique du Sud procure assurément beaucoup de joies, mais ce pays neuf est surtout riche de beautés naturelles. Pour le géologue, le site de Johannesburg est le plus ancien du globe ; mais cette ville n'a pas un siècle d'histoire, elle n'a guère de musées, et un membre de notre société ne peut manquer de remarquer avec intérêt que celui d'histoire de la médecine figure en bonne place parmi les curiosités que les guides signalent aux touristes.

Fondé en 1962, ce musée tire son origine d'une collection privée, qui porte le nom de ses fondateurs, les docteurs Cyril et Esther Adler, lesquels en ont fait don à l'université du Witwatersrand. Il est installé dans l'enceinte de l'hôpital universitaire et occupe un pavillon dont le cachet début du siècle a beaucoup de charme dans cette ville très moderne. L'accueil en Afrique du Sud est toujours affable, mais ici, la qualité de médecin français vaut au visiteur une réception particulièrement chaleureuse : le docteur Adler est appelé, fait lui-même les honneurs de ses collections et évoque le souvenir des responsables de la Société française qu'il a connus, chargeant son visiteur de messages d'amitié pour telle ou tel.

Son musée offre un survol encyclopédique de l'histoire de la médecine, d'une grande qualité didactique. Tableaux synoptiques, images et moulages sont clairs et attrayants. L'Afrique du Sud n'a pas eu d'école de médecine conférant des diplômes avant les années vingt ; les médecins des générations anciennes étaient généralement formés en Grande-Bretagne. Aussi les pièces originales intéressent-elles surtout le tournant du siècle. Mais certains instruments exposés sont du XVII<sup>e</sup> siècle ; le XVIII<sup>e</sup> est richement représenté

---

\* Communication présentée à la séance du 20 février 1982 de la Société française d'histoire de la médecine.

\*\* 21, rue Béranger, 75003 Paris.

par quelques objets de premier plan, pots à pharmacie et coffres de chirurgien de marine. Quant à la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, aux débuts de l'endoscopie et du radiodiagnostic, ils sont remarquablement illustrés par une collection très complète d'instruments médicaux, chirurgicaux et de spécialité.

Mais c'est à la sortie du musée que se trouve sa richesse la plus originale : un alignement de trois ou quatre boutiques y reconstitue une rue des années 1900 où un cabinet médical, un cabinet dentaire, une pharmacie et une échoppe de guérisseur herboriste africain font revivre dans tous ses détails l'existence quotidienne des praticiens de jadis. Aucun musée au monde n'a un pouvoir d'évocation plus puissant ; on s'attend ici à voir descendre de cheval ou de cabriolet le président Kruger ou le jeune journaliste militaire Winston Churchill.

Le musée Adler publie trois fois par an un bulletin, dont le dernier numéro de 1981 comporte notamment un bel article sur les eunuques dans l'histoire (de Th. Jones) et un autre, de Rose Melzer, sur les médecins chez Tchekhov. Centre actif d'enseignement et de recherches médico-historiques, il organise des expositions temporaires et un cycle régulier de conférences.

Très isolés, — ne serait-ce que par la géographie — nos collègues sud-africains sont avides de contacts internationaux. Un historien de la médecine qui passe en Afrique australe ne saurait manquer le musée Adler.